

## Les noms en *-iēs* : *diēs*, *aciēs*, *faciēs*, *speciēs*...

Les noms de la 5<sup>e</sup> déclinaison en *-iēs* ont leurs génitif et datif singulier en *-iēi*. Le *-ē-* long en hiatus ne s'abrège pas devant l'*-i* final, contrairement à la règle, sans doute pour éviter l'évolution *iēi* > *iei* > *ii* > *i* (qu'on rencontre plus ou moins dans la forme *plēbī*<sup>3</sup>). Des formes comme *°di* ou *°faci* eussent prêté à confusion ; et, surtout, la présence de l'accent tonique sur l'*-i-* antépénultième a dû préserver les voyelles suivantes, pour éviter qu'il se retrouvât sur une voyelle devenue finale.

Le nom *diēs* est le seul nom masculin de la 5<sup>e</sup> déclinaison, est encore est-il parfois féminin, sans doute quand il est pris d'une façon plus abstraite<sup>4</sup>. On peut considérer aussi que l'adverbe *diū*, « longtemps », constitue une forme déclinée de *diēs*, qu'on peut rapprocher de *hūc*, *istūc*, *illūc*, *eō*, *quō*, qui marquent le lieu où l'on va, et correspondent à l'accusatif de direction, lequel se rapproche assez naturellement de l'accusatif d'étendue et de durée. On peut aussi assez facilement concevoir que dans les adverbes *hodiē* (*hō(c)diē*) et *cottīdiē* (*quot-ī-diē*), on trouve une forme d'ablatif, et que ces mots appartiennent en quelque sorte au paradigme de *diēs*.

Tous les autres noms très courants de la 5<sup>e</sup> déclinaison se terminent en *-ciēs* : *aciēs*, *faciēs*, *speciēs*. On remarque assez facilement plusieurs points communs sémantiques entre ces trois mots : *aciēs*, « la lame, la ligne tranchante du regard, d'une armée » ; *faciēs*, « apparence, forme, face, visage » ; *speciēs*, « apparence, forme extérieure, beauté ; espèce ». On voit bien que, malgré leurs radicaux différents (*ac-* > *acer* ; *fac-* > *faciō* ; *spec-* > *\*speciō*, *spectō*), ces trois mots se rapportent facilement à l'apparence humaine, du regard, *aciēs*, à la silhouette générale, *speciēs*, en passant par le visage, *faciēs*. Mais il semble surtout ici que le suffixe *-iē-* ce qui se dégage de quelque chose, ce qui va vers l'extérieur, et qu'on peut ressentir de l'extérieur.

Il faut aussi s'arrêter sur la signification militaire du nom *aciēs*, « la ligne de bataille, l'armée en ligne de bataille », qu'on rapproche facilement de l'idée de « lame », de « ligne pénétrante ». Mais il est remarquable que ce nom s'associe en s'opposant au nom *agmen*, « l'armée en marche, la colonne ». Les deux radicaux de ces deux mots, *ac-* et *ag-*, même s'ils sont d'origine différente (*agmen* est à rapprocher de *agō*), ont des formes phonétiques extrêmement proches, alors qu'on les utilise dans des contextes très similaires : ce qui les distingue essentiellement pour un latin, c'est leur suffixe. Cela se comprend très bien si l'on entend dans le suffixe *-iē-* de *aciēs* l'idée de « ce qui se dégage de, ce qui émane de, ce qui apparaît de », ce qui s'associe assez naturellement à l'idée de « lumière » présente dans *diēs*.

À cet égard, le sens des descendants français de *faciēs* — « face », « surface » et « superficie » — sont assez intéressants : on y entend bien qu'il s'agit de ce qu'on peut regarder, de ce qu'on peut ressentir de l'extérieur, par le biais donc, de la surface de quelque chose : « Cet heureux temps n'est plus. Tout a changé de face / Depuis que sur ces bords les dieux ont envoyé / La fille de Minos et de Pasiphaé ». On pourrait aussi s'interroger sur le sens d'un descendant anglais du radical *fac-* : *fashion*, « la mode », emprunté au français « façon », de *factiō*. Comment l'idée de « fabrication » prend-elle le sens d'« apparence » ?

3. Cicéron, *Lois*, 3, 38.

4. Gaffiot cite « *diem inquirendi perexiguam postulare* » (Cicéron, *Verrines*, 1, 1, 6) : demander un délai très court pour faire une enquête : il s'agit d'une durée assez indéterminée.